



VOGELWARTE.CH



Monitoring des oiseaux 2024

Sommaire

Préface	3
Monitoring – vue d’ensemble	5
Tendances des effectifs nicheurs	7
Monitoring des oiseaux nicheurs répandus	10
Monitoring des oiseaux nicheurs en zone humide	14
Monitoring des espèces particulières	16
<i>Tétras lyre</i>	18
<i>Bécasse des bois</i>	20
<i>Mouette rieuse</i>	21
<i>Grand Cormoran</i>	22
<i>Aigle royal</i>	23
<i>Faucon pèlerin</i>	24
<i>Choucas des tours</i>	26
<i>Corbeau freux</i>	27
<i>Hirondelle de rivage</i>	28
<i>Monticole bleu</i>	29
<i>Moineau cisalpin</i>	30
<i>Lagopède alpin</i>	31
<i>Sterne pierregarin</i>	31
<i>Bergeronnette printanière</i>	31
Recensements des oiseaux d'eau	32
Remerciements	34

IMPRESSUM

Monitoring des oiseaux 2024

Auteurs

Samuel Wechsler, Nicolas Auchli, Roman Bühler, Jérémy Gremion, Marc Kéry, Claudia Müller, Arno Schneider, Nicolas Strebel, Katarina Varga

Collaboration

Albert Bassin, Serge Denis, Lea Hohmann, Res Isler, David Jenny, Ueli Nef, Gilberto Pasinelli, Christian Roggenmoser, Nicolas Sironi, Bernard Volet, Thorsten Wieggers, Christoph Vogel

Traduction

Bernard Volet, Chiara Solari

Photo page de titre

Roman Bühler

Citation recommandée

Wechsler S., N. Auchli, R. Bühler, J. Gremion, M. Kéry, C. Müller, A. Schneider, N. Strebel & K. Varga (2025): Monitoring des oiseaux 2024. Station ornithologique suisse, Sempach.

ISSN

3042-7487

Contact

*Samuel Wechsler
Station ornithologique suisse
Seerose 1
6204 Sempach
T 041 462 97 00
T 041 462 97 79 (direct)
samuel.wechsler@vogelwarte.ch*

© 2025, Station ornithologique suisse de Sempach

Ce rapport ne peut être publié, en tout ou en partie, sans l'accord préalable de la Station ornithologique suisse de Sempach.

PRÉFACE

Un rapport détaillé sous une nouvelle forme

La collecte d'observations et la mise en place d'un réseau de bénévoles ont fait partie des principales tâches de la Station ornithologique dès ses débuts. Cependant, la surveillance nationale des oiseaux sauvages, qui consiste aujourd'hui à suivre leur répartition et leurs effectifs, n'a véritablement commencé que vers 1950. Aujourd'hui, les connaissances acquises grâce aux programmes de surveillance structurés de la Station ornithologique constituent un pilier fondamental de son travail.

Ce nouveau rapport du « Monitoring des oiseaux » propose, à partir de cette année, un aperçu complet des principaux projets structurés de l'unité de monitoring de la Station ornithologique. Il présente des chiffres, des événements particuliers et les nouveaux développements et fournit ainsi aux bénévoles participant à l'un de ces projets une vue d'ensemble de tous les programmes de surveillance. Les principaux objectifs du rapport « Monitoring des oiseaux » sont, d'une part, de documenter l'évolution des populations d'oiseaux et, d'autre part, de fournir aux bénévoles participant à ces projets un retour sur leurs activités au cours de l'année écoulée.

Ces dernières années, le rapport annuel intitulé « État de l'avifaune en Suisse » a en partie poursuivi les mêmes buts. Il sera désormais publié tous les quatre à cinq ans et présentera un compte rendu approfondi de la situation et des changements affectant l'avifaune. La prochaine édition paraîtra en 2027.

Le rapport sur l'état de l'avifaune et celui du monitoring des oiseaux sont complétés par les « bulletins SI » et les « Chroniques ornithologiques romandes », publiés deux fois par an, qui sélectionnent les événements les plus intéressants des six derniers mois parmi la multitude d'observations enregistrées. En outre, les projets d'atlas réalisés tous les 20 ans contribuent de manière significative à l'enrichissement des connaissances sur les oiseaux nicheurs. Le quatuor formé par le bulletin SI/Chroniques romandes, le rapport sur le monitoring des oiseaux, le rapport sur l'état de l'avifaune et les atlas des oiseaux nicheurs offre une vue d'ensemble de l'évolution de l'avifaune suisse sur différentes périodes. Nous sommes convaincus que cet assortiment transmet de manière optimale les connaissances acquises grâce aux programmes de suivi des oiseaux en Suisse, qui sont le fruit d'un engagement remarquable.

Je vous souhaite une agréable lecture et j'espère que le rapport du « Monitoring des oiseaux 2024 » vous apportera de nouvelles informations, même si vous êtes déjà familier du domaine. Je profite de cette occasion pour exprimer ma sincère gratitude à toutes les personnes qui, par leurs compétences et leur volonté de participer à nos projets de monitoring, contribuent aux connaissances actuelles. Merci, Danke, grazie, grazia fitg !



Le quatuor composé du bulletin SI, du rapport sur le Monitoring des oiseaux (nouveau), du rapport sur l'état de l'avifaune et de l'atlas des oiseaux nicheurs fournit des informations sur l'évolution de l'avifaune suisse pour des périodes de différentes durées.

*Samuel Wechsler
Responsable de l'unité « Monitoring »
Station ornithologique suisse de Sempach*

Points forts



Première preuve de reproduction du Héron pourpré en Valais
p. 17

Patiente conquête du Jura.
Déjà cinq couples d'Aigles royaux en 2024 dans le Jura suisse.
p. 23



L'évolution des effectifs du Corbeau freux sera désormais suivie à l'aide des listes d'observations complètes.
p. 27

MONITORING – VUE D'ENSEMBLE

Le monitoring à la Station ornithologique suisse

Les programmes de monitoring forment la base du suivi des populations d'oiseaux indigènes. Ils fournissent également la documentation pour les listes rouges ou la sélection des espèces prioritaires au niveau national et peuvent servir de système d'alerte précoce. La collecte des données sur le terrain est principalement assurée par des ornithologues bénévoles qui partagent leurs observations via ornitho.ch/NaturaList ou participent à un programme de surveillance. Outre les cinq programmes nationaux de surveillance présentés ici, il existe d'autres programmes de suivi avifaunistique, notamment au niveau régional ou cantonal, des recensements ciblant certaines espèces ainsi que le baguage des oiseaux.

Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR)

Le MONiR permet de suivre l'évolution des populations des oiseaux nicheurs communs et les modifications de leur répartition. Depuis 1999, les territoires des oiseaux nicheurs sont cartographiés chaque année sur 267 carrés kilométriques répartis régulièrement sur l'ensemble du territoire suisse. Les indices des effectifs nicheurs de plus de 100 espèces sont basés exclusivement ou partiellement sur ces données. Une grande partie des données du MONiR (210 des 267 carrés kilométriques) servent au Monitoring de la biodiversité (MBD) de l'Office fédéral de l'environnement. Pour le MBD, 286 carrés supplémentaires sont cartographiés selon la même méthode sur une période de cinq ans.

Monitoring des oiseaux nicheurs en zone humide (MZH)

Les zones humides telles que les rives lacustres naturelles, les zones alluviales et les prairies marécageuses abritent une grande diversité d'espèces, en bonne partie menacées. Nombre d'entre elles vivent discrètement, d'autres ne se reproduisent que tardivement ou nichent en colonies. Pour calculer des tendances significatives dans ces habitats, il est nécessaire d'effectuer des relevés ciblés. Ces derniers permettent non seulement de documenter l'évolution des

effectifs de plus de 50 espèces, mais aussi de contrôler le succès des mesures de conservation et d'entretien de ces habitats particuliers.

Monitoring des espèces particulières (MEP)

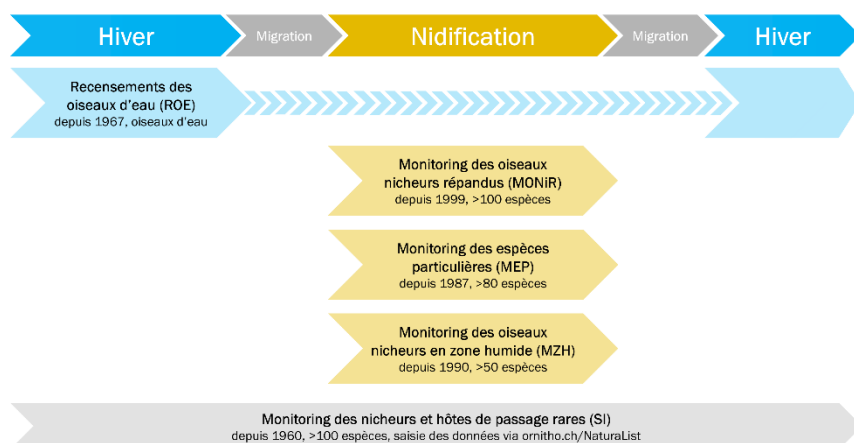
Les espèces qui nichent en colonies, de manière discrète ou dans des sites particuliers ne sont que partiellement recensées par les programmes de monitoring mentionnés plus haut. Elles font l'objet soit de relevés spécifiques, soit d'une analyse systématique des observations fortuites transmises via ornitho.ch/NaturaList. Cette méthode permet de calculer les tendances des effectifs de plus de 80 espèces.

Recensements des oiseaux d'eau (ROE)

Les effectifs des oiseaux d'eau hivernants sont recensés dans toute l'Europe et dans les régions voisines depuis 1967. Ce suivi est coordonné par Wetlands International. Grâce à cette base de données, il est possible de quantifier la taille et l'évolution des populations hivernantes de la plupart des oiseaux aquatiques en Europe et au-delà, et d'identifier les zones les plus importantes pour les oiseaux d'eau.

Monitoring des nicheurs et hôtes de passage rares (SI)

Le Monitoring des oiseaux nicheurs et hôtes de passage rares, anciennement « Service d'information » (SI) traite chaque année plus de deux millions d'observations d'oiseaux transmises par ornitho.ch/NaturaList dans toute la Suisse. Ces données fournissent une bonne vue d'ensemble de la répartition géographique et temporelle de nombreuses espèces d'oiseaux et permettent d'estimer l'évolution de leurs effectifs. À cette fin, les données concernant une bonne centaine d'espèces sont analysées à l'aide de modèles statistiques tenant compte des différences dans l'effort d'observation, ou sont utilisées pour le « Monitoring des espèces particulières ».



Programmes de monitoring de la Station ornithologique dans le cycle annuel des oiseaux. Le nombre d'espèces indique pour combien d'espèces ces programmes sont utiles pour calculer l'évolution des effectifs. Pour nombre d'espèces, le calcul se base sur plusieurs sources de données. Les recensements des oiseaux d'eau couvrent toutes les espèces d'oiseaux d'eau.





© Roman Bühler

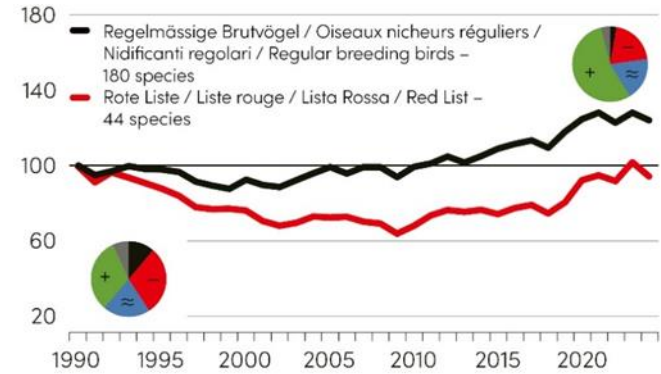
TENDANCES DES EFFECTIFS NICHEURS

Garder une bonne vue d'ensemble avec le SBI

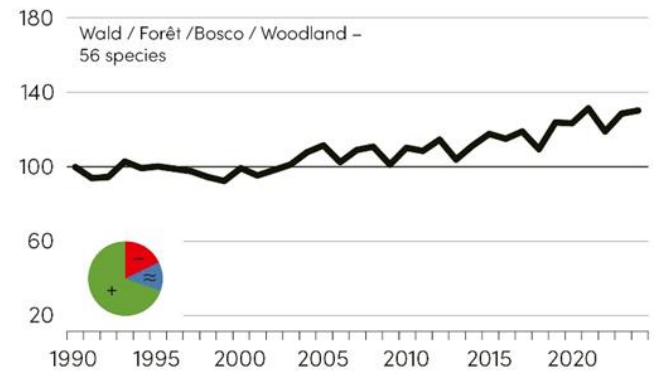
Le Swiss Bird Index (SBI) montre comment évoluent les effectifs des espèces d'oiseaux qui nichent régulièrement en Suisse. L'évolution des effectifs de chaque espèce est intégrée mathématiquement dans un indice global et plusieurs indices partiels. L'indice global concerne l'ensemble des oiseaux nicheurs, tandis que les indices partiels renseignent sur différents groupes d'espèces. Les résultats présentent l'évolution moyenne des effectifs. Les diagrammes circulaires affichent la proportion d'espèces dont les effectifs sont en augmentation (vert), en diminution (rouge) ou stables (bleu). Les nouvelles espèces nicheuses sont en gris, celles qui ne nichent plus chez nous en noir.

Les espèces sont regroupées selon certains intérêts (liste rouge, espèces prioritaires pour la conservation, responsabilité internationale), l'habitat (forêt, zones humides et cours d'eau, habitats alpins, zones urbanisées, espèces cibles et espèces indicatrices des objectifs environnementaux pour l'agriculture OEA), la stratégie de migration et selon le SBI Climate Change (espèces dont on prévoit une diminution ou une augmentation en lien avec le changement climatique). Quelques indices sont présentés ici.

Les [indices SBI](#) sont mis à jour chaque année et sont disponibles en ligne.



Les effectifs des oiseaux nicheurs suisses sont aujourd'hui plus élevés qu'en 1990. Le SBI 2024 des oiseaux nicheurs réguliers est environ $\frac{1}{4}$ au-dessus de la valeur de 1990. Le nombre d'espèces présentant des tendances positives l'emporte nettement sur celles présentant des tendances négatives. Après un recul, les effectifs des espèces de la Liste rouge ont pu se rétablir quelque peu et se situent aujourd'hui en moyenne à peu près au même niveau qu'en 1990.

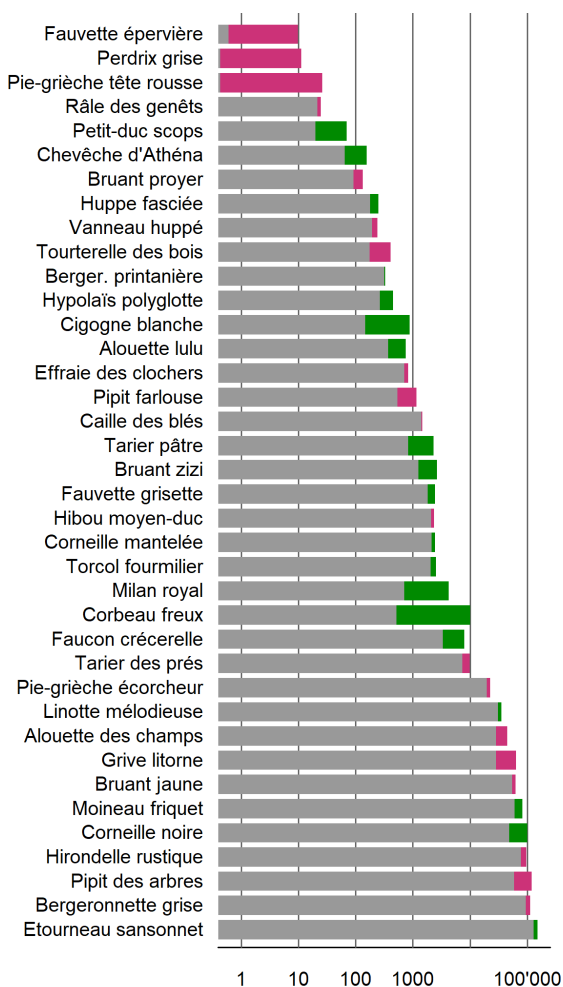


Le SBI de la forêt montre jusqu'à présent une augmentation constante. Les effectifs évoluent positivement pour la majeure partie des espèces.

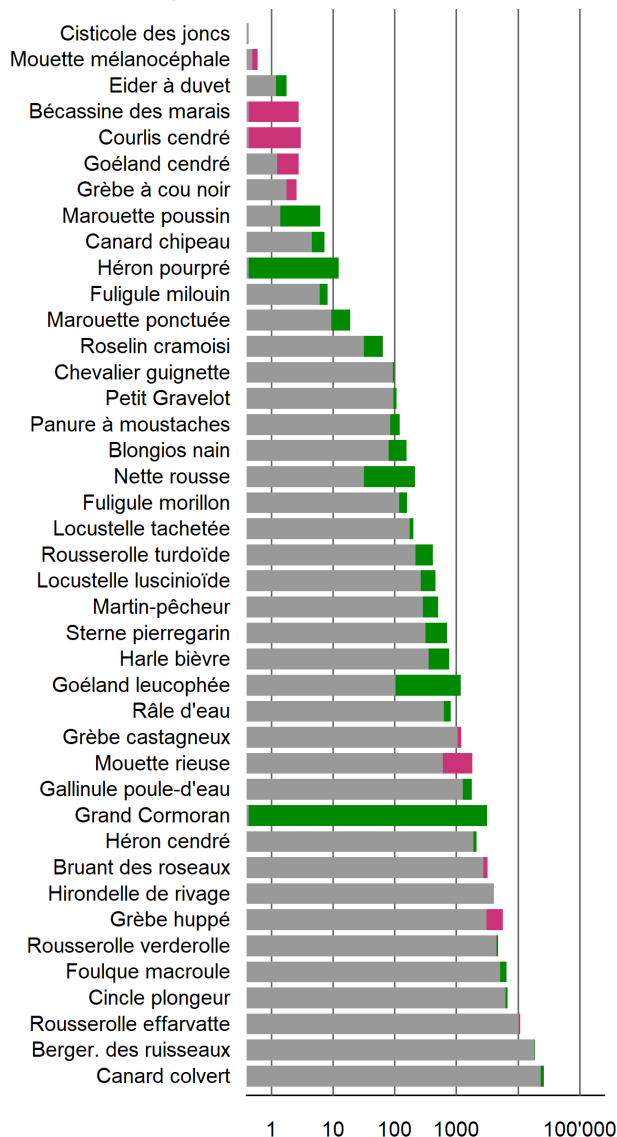
Effectifs nicheurs par habitat

Les illustrations suivantes présentent l'estimation et l'évolution des effectifs de 180 espèces d'oiseaux indigènes nichant régulièrement en Suisse. Les augmentations sont représentées en vert, les diminutions en rose. Les chiffres correspondent aux effectifs nicheurs moyens estimés pour les périodes 1990-1994 (somme des barres grises et roses) et 2020-2024 (somme des barres grises et vertes). L'axe est à échelle logarithmique. Les espèces sont classées selon leur habitat principal et leur effectif. Source : [Indices des effectifs nicheurs](#) et [Atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016](#). Exemples de lecture : la population nicheuse de Corneille noire (cinquième espèce à partir de la fin du graphique ci-dessous) est passée d'environ 50'000 couples dans les années nonante à environ 100'000 couples actuellement. La barre verte indique le quelque 50'000 couples supplémentaires apparus depuis 1990-1994. La Pie-grièche à tête rousse (troisième espèce du graphique ci-dessous) est passée d'environ 25 couples dans les années nonante à 0 couple aujourd'hui. La barre entièrement rose indique que l'espèce a disparu en tant qu'oiseau nicheur.

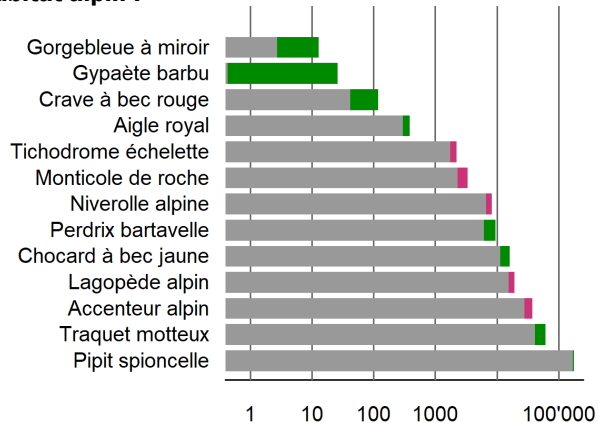
Terres cultivées :

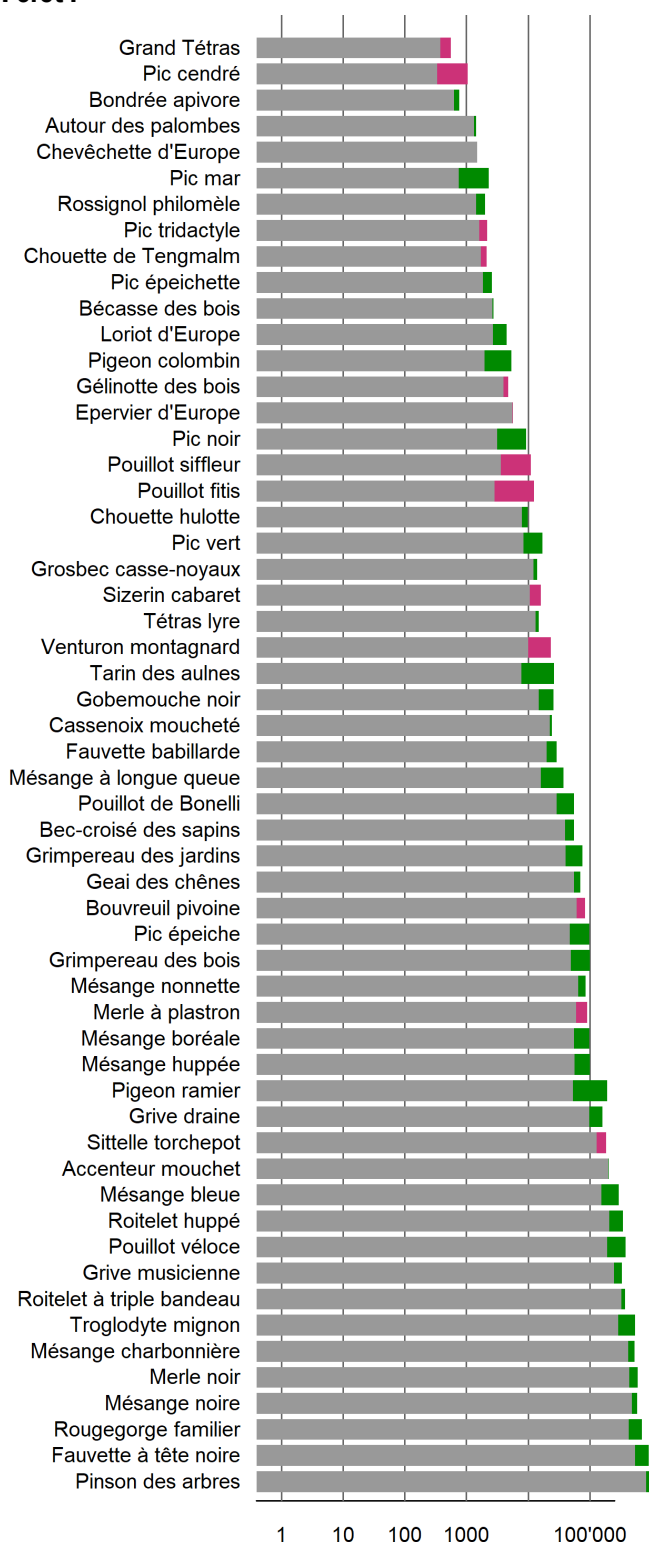
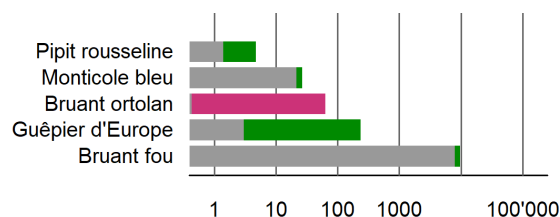
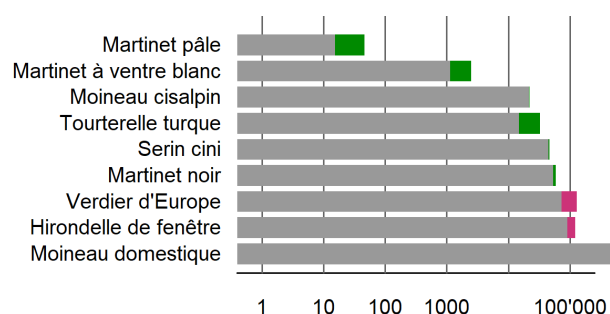
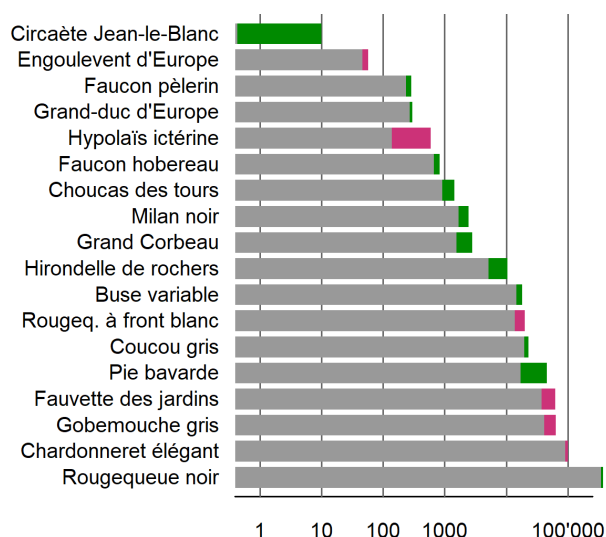


Zones humides, lacs et cours d'eau :



Habitat alpin :



Forêt :**Milieu sec :****Milieu construit :****Espèces non attribuées à un habitat principal :**



© Roman Bühler

MONITORING DES OISEAUX NICHEURS RÉPANDUS

Des tendances claires et un temps maussade

Au cours de la 26^e année de recensement, quelque 300 collaboratrices et collaborateurs ont bravé les conditions printanières difficiles. Ensemble, ils ont parcouru plus de 1700 km à pied et collecté des données sur 328 km² (MONiR et MBD) en plus de 3000 heures de travail. Les premières analyses montrent des évolutions réjouissantes, mais aussi des déclin persistants.

Une saison froide et humide

La saison 2024 a été particulièrement difficile pour les cartographes en raison des conditions météorologiques. Après un début d'avril plutôt doux, le temps s'est brusquement dégradé au moment où les travaux ont commencé, devenant froid et pluvieux. Il a de nouveau neigé en altitude et même plus bas par endroits. Le mois de mai a également été marqué par un temps frais et pluvieux dans toute la Suisse, avec un ensoleillement rare et généralement de courte durée. L'enneigement a persisté en altitude en mai et juin, en raison de chutes de neige tardives et d'un ensoleillement inférieur à la moyenne.

Ces conditions météorologiques ont eu une incidence sur le déroulement des cartographies. Les passages en altitude ont eu lieu en moyenne trois à quatre jours plus tard que les années précédentes. En basse et moyenne altitude, les trois passages ont été effectués en moyenne un à deux jours plus tôt que les années précédentes. On constate toutefois, en particulier pour le premier et le troisième passage, une grande dispersion des dates de cartographie.

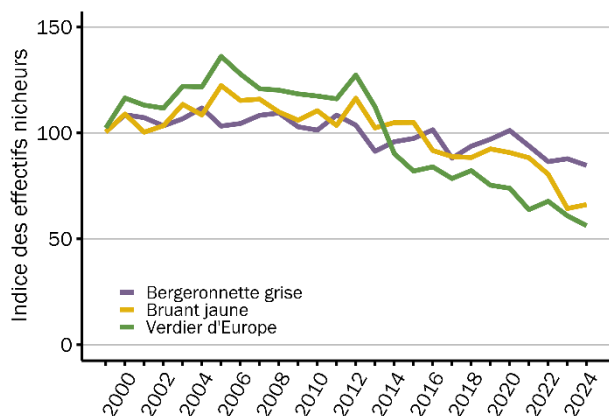
Cela est très probablement dû aux conditions météorologiques difficiles, qui ont contraint les cartographes à attendre patiemment ou à profiter des rares éclaircies, même lorsque le calendrier ne l'imposait pas encore de manière urgente.

Quelques cas préoccupants

Le déclin de longue date du Bruant jaune ne s'est pas poursuivi en 2024. Cependant, ses effectifs sont aujourd'hui presque deux fois plus faibles que pendant la période 2000-2010. Au-delà des frontières nationales, cette espèce [diminue dans toute l'Europe](#), même drastiquement par endroits, raison pour laquelle elle fera l'objet d'une surveillance particulière à l'avenir.

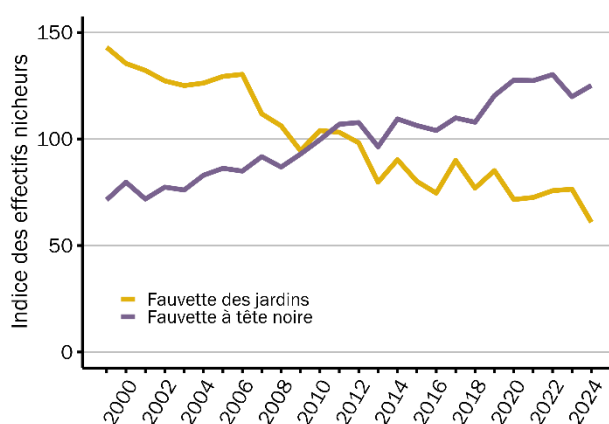
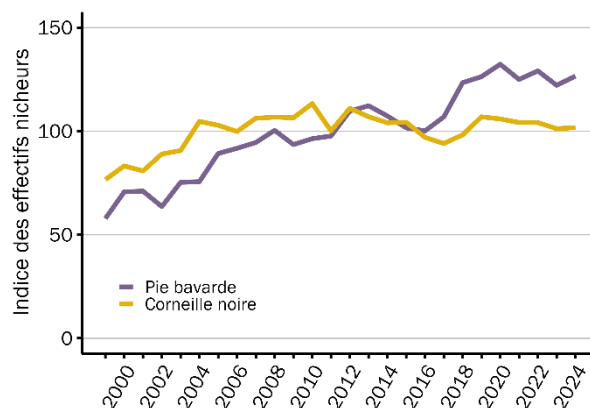
La Bergeronnette grise est un autre oiseau nicheur qui montre depuis longtemps déjà une diminution continue de ses effectifs. Bien que l'espèce présente de fortes fluctuations au fil des ans, la tendance négative sous-jacente est clairement identifiable. Au niveau européen, les effectifs ne montrent pas de tendance négative marquée, mais de forts déclin sont observés dans certaines régions, p. ex. dans les îles Britanniques.

Le Verdier d'Europe présente également une tendance à la baisse en Suisse, comme dans toute l'Europe. Ce déclin est causé par un parasite (*Trichomonas*) qui s'est désormais propagé sur tout le continent. Il reste à espérer qu'une immunisation naturelle permettra aux populations de se rétablir.



Après une envolée, les corvidés se stabilisent

Les effectifs de la Corneille noire n'ont plus augmenté depuis 20 ans, et la Pie bavarde n'a pas connu de croissance au cours des six dernières années. Quand le monitoring a débuté en 1999, les populations des deux espèces étaient relativement faibles. C'est probablement en raison de la diminution de la pression cynégétique et d'une tendance croissante à coloniser les zones urbanisées que les effectifs des deux espèces ont augmenté pendant plusieurs années. La Pie est ainsi devenue commune dans les villages et les villes de Suisse.

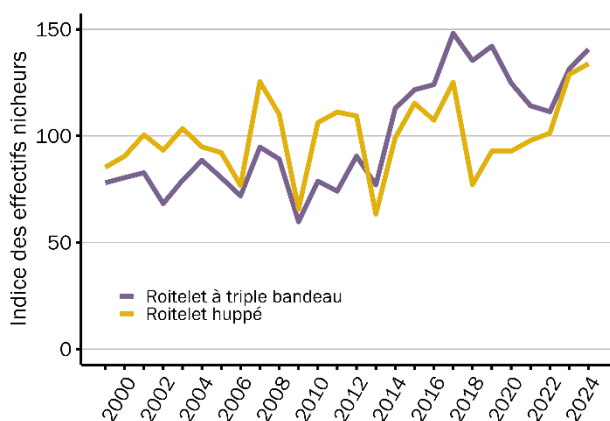
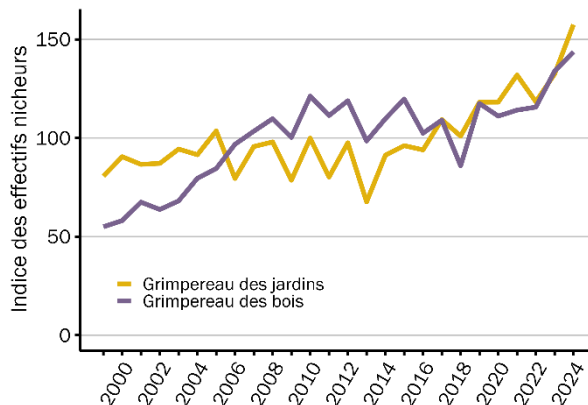


Évolution contrastée chez les Fauvettes

Alors que la Fauvette à tête noire gagne du terrain, la Fauvette des jardins, autrefois très répandue, continue de décliner. Ces tendances correspondent à celles que l'on observe au niveau européen. Les deux espèces se ressemblent à bien des égards, mais elles se distinguent, entre autres, par leur stratégie migratoire : la Fauvette à tête noire migre à courte distance tandis que la Fauvette des jardins hiverne au sud du Sahara.

Augmentation chez les Grimpereaux

Il est reconnu que de nombreux oiseaux forestiers font partie des gagnants. C'est précisément pour cette raison qu'il vaut la peine d'examiner de plus près leur évolution. Les deux espèces de Grimpereaux, par exemple, ont vu leur indice d'effectifs augmenter considérablement en 2024, après plusieurs années de hausse. Ces deux espèces profitent probablement de l'augmentation du volume de bois, de l'avancement de l'âge moyen des arbres et de la plus grande quantité de vieux bois et de bois mort. Il est également possible que la mortalité de ces deux petits oiseaux soit plus faible en raison des hivers plus doux, avec un effet positif sur leur effectif.



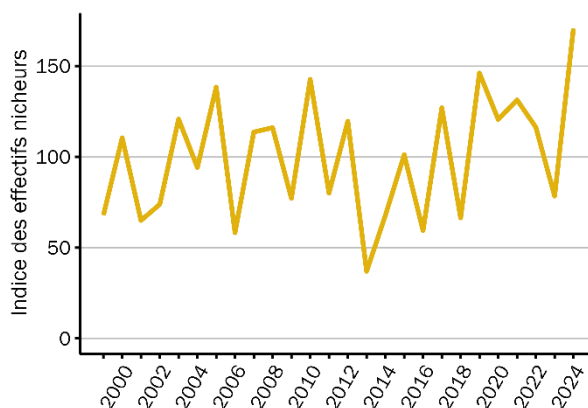
Les Roitelets ne sont pas en reste

Chez les Roitelets, nous observons une situation similaire à celle des Grimpereaux, car eux aussi font partie des gagnants de ces dernières années. En examinant de plus près l'évolution des courbes, on constate que le Roitelet à triple bandeau fluctue moins que le Roitelet huppé. Cela pourrait s'expliquer par le fait que pendant les hivers rigoureux, le Roitelet huppé est fortement sous pression tandis que le Roitelet à triple bandeau, migrateur à courte distance, se réfugie dans des régions plus chaudes. Ces dernières années, cependant, les deux espèces ont connu une augmentation presque synchrone. Alors que le Roitelet à triple bandeau enregistre une faible augmentation au niveau européen, le Roitelet huppé affiche une légère diminution.

Des cônes aux chiffres :

Les effectifs fluctuants du Bec-croisé des sapins

Le Bec-croisé des sapins est une espèce nomade dont la présence en Suisse dépend fortement de l'offre alimentaire. Les années où les cônes d'épicéa sont nombreux, on observe souvent de grands groupes, provenant parfois du Grand Nord. La disponibilité des graines d'épicéa influence aussi la reproduction : lorsque l'offre est suffisante, le Bec-croisé niche même en hiver. Cette forte dépendance alimentaire se reflète dans l'indice des effectifs, qui présente des fluctuations très marquées. Le Bec-croisé a été particulièrement abondant en 2024 et a atteint un nouveau record, ce qui indique que les conditions alimentaires étaient favorables.







MONITORING DES OISEAUX NICHEURS EN ZONE HUMIDE

Les milieux humides continuellement soumis aux changements

Les zones humides abritent une grande diversité d'espèces, dont beaucoup sont menacées. Bon nombre d'entre elles vivent cachées, d'autres nichent tardivement ou en colonies. Pour calculer les tendances des effectifs de ces espèces, il est nécessaire d'effectuer des relevés ciblés dans les zones humides.

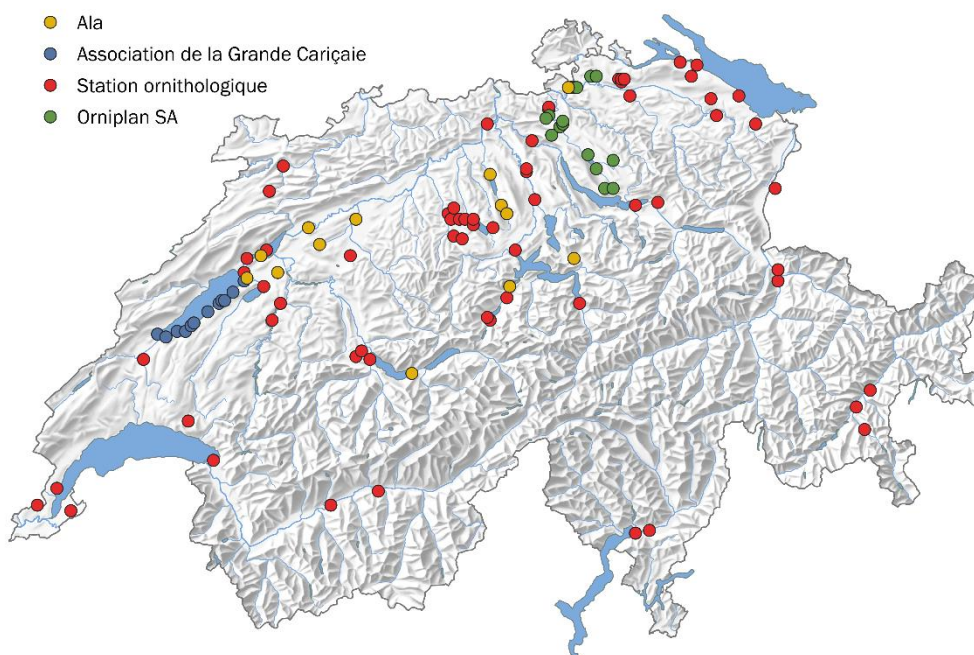
Collaboration avec des organisations régionales

En 2024, les oiseaux nicheurs ont été cartographiés dans 101 zones humides de Suisse. Quatre autres sites recensés tous les deux ans ont été traités en 2023. Les organisations partenaires régionales jouent un rôle important dans la coordination et l'exécution du travail : l'Association de la Grande Cariçaie coordonne les relevés dans 13 zones situées sur la rive sud du lac de Neuchâtel, qui constitue aujourd'hui la plus grande zone humide de Suisse. C'est là que se trouvent, entre autres, les principales populations nicheuses suisses de Grand Cormoran, Héron pourpré, Goéland leucophée, Panure à

moustaches et Locustelle luscinioides. Orniplan SA coordonne les relevés dans 16 zones humides du canton de Zurich, tandis que l'Ala, Société suisse d'ornithologie et de protection des oiseaux, s'occupe de 15 zones situées sur le Plateau et dans les Préalpes. La cartographie des 57 autres sites est coordonnée par la Station ornithologique.

De fortes précipitations et des inondations

En 2024, les conditions météorologiques ont été très instables pendant la période des relevés de terrain, entre mi-mars et mi-juin. En mai, au moment où de nombreux migrateurs au long cours reviennent dans les zones humides, les précipitations ont été nettement au-dessus de la moyenne dans toute la Suisse, provoquant des crues du lac des Quatre-Cantons au lac de Constance et le long du Rhin.



Répartition des zones humides cartographiées en 2023 et 2024 (N= 105) et leur affiliation à l'organisation coordinatrice. Fond de carte © swisstopo

Augmentation notable chez la Locustelle lusciniöide

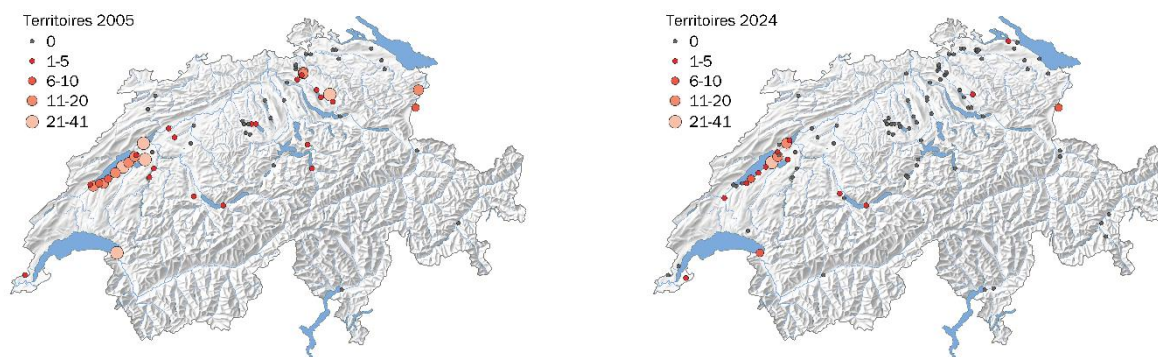
Les effectifs suisses de la Locustelle lusciniöide ont nettement augmenté au cours des 20 dernières années, atteignant un nouveau record en 2024. La rive sud du lac de Neuchâtel reste de loin la zone de reproduction la plus importante en Suisse. D'autres zones humides dotées de vastes roselières, comme le Neeracherried ZH, présentent aujourd'hui des densités élevées ou ont été colonisées, certaines de manière provisoire. La population suisse a été estimée entre 280 et 310 couples en 2013-2016. Au niveau européen, la répartition s'est légèrement déplacée vers le nord-est selon l'atlas des oiseaux nicheurs, avec un recul partiel de l'Italie à la France et une expansion de l'Ukraine au sud de la Scandinavie.



Locustelle lusciniöide chantant le 8 mai 2024 au marais de Sionnet GE. © Michel Turk

Le déclin du Pouillot fitis continue

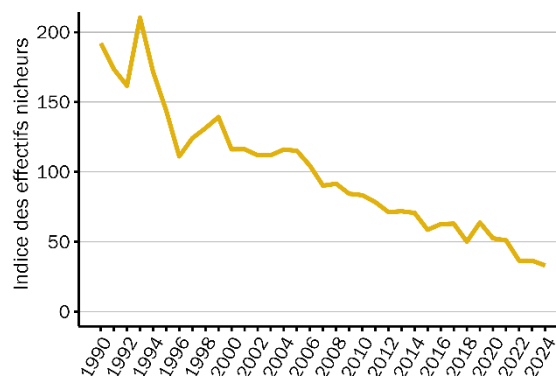
La population du Pouillot fitis, une des espèces pour lesquelles les relevés du « Monitoring des oiseaux nicheurs en zone humide » (MZH) jouent un rôle important pour l'indice des effectifs, a continuellement diminué au cours des dernières décennies. Il a complètement disparu de certaines régions et sa densité a diminué dans les zones de reproduction encore existantes. Il est classé comme « vulnérable » sur la Liste rouge de Suisse. Les relevés effectués dans les zones humides et la carte des changements de l'Atlas 2013-2016 montrent que le déclin est particulièrement marqué dans les régions de basse altitude. Dans les zones jurassiennes situées à environ 1000 m d'altitude dans les cantons de Neuchâtel et du Jura, ses effectifs étaient encore stables pendant la période de l'Atlas 2013-2016. La Suisse se trouvant à la limite sud de l'aire de répartition de l'espèce, le réchauffement climatique semble être une cause probable du déclin. L'atlas des oiseaux nicheurs d'Europe montre en effet un recul de l'aire de répartition de l'espèce à la limite sud, depuis le nord de l'Espagne jusqu'à l'Ukraine, au cours des trois dernières décennies.



Nombre de territoires de Pouillots fitis dans les sites MZH en 2005 et 2024. Il y a peu de sites MZH dans le Jura, où les effectifs sont par endroits encore assez bons. Fond de carte © swisstopo



Un Pouillot fitis le 4 mai 2024 à La Chaux-de-Fonds NE à 1030 m. © Lucie Huot



Indice des effectifs nicheurs du Pouillot fitis.

MONITORING DES ESPÈCES PARTICULIÈRES

Dynamique en marge de l'aire de répartition européenne

Les programmes de monitoring traditionnels (p. ex. MONiR) ne permettent pas de suivre l'évolution des effectifs et la répartition des oiseaux nicheurs très rares, issus de captivité ou nichant en colonies. Pour ces espèces, il faut tenir compte de toutes les données disponibles voire mettre en place des programmes de monitoring spécifiques. Les pages suivantes donnent un aperçu des données d'espèces nicheuses rares ou irrégulières au cours de l'année 2024.

Deux familles de Grèbes à cou noir dans la Grande Cariçaie

Deux familles de Grèbes à cou noir ont été observées sur la rive sud du lac de Neuchâtel. Des preuves de nidification de cette espèce sont enregistrées presque chaque année en Suisse, mais toujours en petit nombre. La dernière reproduction confirmée au lac de Neuchâtel remonte à 2019. Le site de reproduction le plus important de ces dix dernières années se situe aux Grangettes VD, sur la rive est du Léman. Il a abrité jusqu'à quatre familles par an. Chez cette espèce qui niche cachée dans les roseaux, les familles ne sont souvent découvertes que lorsque les adultes conduisent leurs petits au large. La petite population nicheuse suisse tend à diminuer.

En revanche, la population qui hiverne en Suisse a presque doublé depuis 2005, pour atteindre aujourd'hui environ 4500 individus. Cette augmentation est probablement due à la propagation de crevettes d'eau douce non indigènes.

Nouvelle reproduction de Bihoreaux gris au Flachssee AG

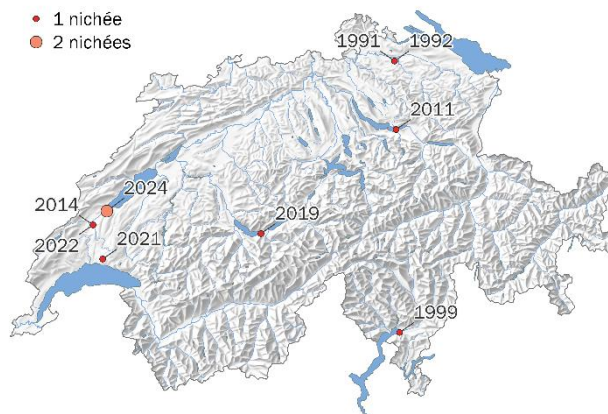
Pour la deuxième année consécutive, la reproduction du Bihoreau gris a été confirmée sur ce lac de barrage richement structuré sur la Reuss. Comme l'année précédente, un nid abritant deux poussins a été découvert mi-juillet dans un buisson de saules au bord de la Reuss, dans une colonie de Hérons cendrés. Les dernières preuves de reproduction remontent à 2011 et 2012 près de Payerne VD, où un nid occupé avait également été trouvé. Pour cette espèce, seuls les nids occupés ou les familles ayant des jeunes incapables de voler sont comptabilisés dans l'effectif nicheur en Suisse. Ces preuves sont difficiles à obtenir, car les nids sont généralement bien cachés dans des bois denses. Cependant, comme des jeunes nés ailleurs, dont certains ont encore du duvet sur la tête, arrivent en Suisse chaque année dès le mois de juin, il est nécessaire de fixer des critères stricts.

Premières nidifications du Fuligule nyroca dans la Grande Cariçaie

En 2024, deux nidifications de Fuligule nyroca ont été signalées pour la première fois dans la Grande Cariçaie. Deux familles ont séjourné à Champ-Pittet VD dès le début du mois de juin. Le Fuligule nyroca ne niche en Suisse que depuis 1991 et des nidifications isolées sont notées tous les deux ou trois ans. La Suisse se trouve à la limite nord-ouest de l'aire de répartition, ce qui explique la rareté de l'espèce dans notre pays. En Suisse, les cas de reproduction se sont déplacés vers l'ouest, avec les premières nidifications en Thurgovie et au Tessin, puis une nidification au lac de Zurich, suivie de familles au lac de Thoun et à trois endroits dans le canton de Vaud.



Mâle de Fuligule nyroca le 17 juin 2024 à Champ-Pittet VD.
© Christophe Sahli



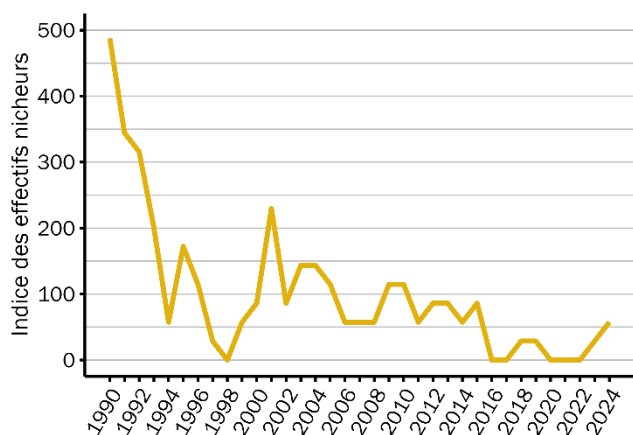
Nidifications du Fuligule nyroca en Suisse depuis la première reproduction en 1991. Fond de carte © swisstopo

La Fauvette épervière de retour en Basse-Engadine

Comme l'année précédente, des territoires de Fauvette épervière ont été trouvés en Basse-Engadine, près de Ramosch GR. Un couple nourrissant ses jeunes a été observé en juillet dans l'un des deux territoires. Les dernières observations remontaient à 2018 dans le Valais central et à 2019 en Basse-Engadine. Les effectifs de cette espèce ont nettement diminué depuis 1990. En Suisse, son aire de reproduction se concentre dans l'est et se limite aux vallées intra-alpines au climat chaud et sec, où l'agriculture est extensive. Selon l'atlas des oiseaux nicheurs d'Europe, l'espèce est également devenue plus rare dans d'autres régions du sud-est des Alpes au cours des dernières décennies.



Fauvette épervière © Marcel Burkhardt



Indice des effectifs nicheurs de la Fauvette épervière.

Nouvelle tentative du Héron garde-bœufs

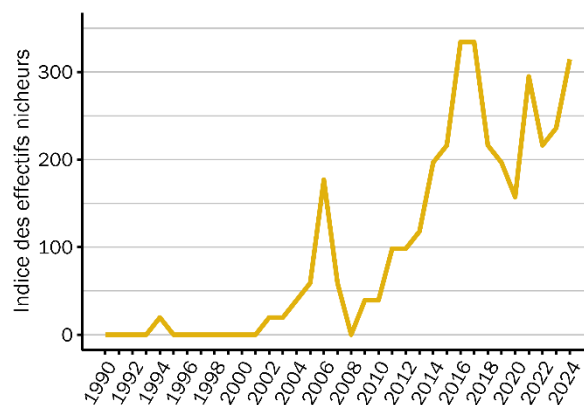
Après une première nidification en Suisse l'année précédente, aux Bolle di Magadino TI, le Héron garde-bœufs a tenté de nicher dans le canton de Vaud en 2024. Cinq individus ont été observés régulièrement au Creux-de-Terre, près de Chavornay VD, pendant la deuxième quinzaine de mai, transportant du matériel de nidification vers une zone cachée de la roselière. Les activités de reproduction se sont toutefois interrompues par la suite. Au cours des dernières décennies, l'espèce s'est propagée depuis le sud-ouest de l'Europe vers la Suisse, et l'on peut s'attendre à de nouvelles tentatives de reproduction à l'avenir.

Première reproduction du Héron pourpré en Valais

Avec 16 couples nicheurs, le Héron pourpré a connu une bonne année de reproduction en Suisse. Les effectifs étaient ainsi similaires à ceux de 2016, 2017 et 2021. Outre onze couples nicheurs sur la rive sud du lac de Neuchâtel, trois couples ont niché près de Chavornay VD et un couple dans une zone humide du canton de Genève, comme les années précédentes. En 2024, la reproduction a également été notée pour la première fois en Valais. Un couple a niché dans un arbre sur les anciens bras du Rhône près de Loèche, dès le début du mois de juin. Les quatre jeunes ont pris leur envol après la mi-août. À l'instar d'autres espèces thermophiles principalement présentes en Méditerranée (Guêpier d'Europe, Martinet pâle), le Héron pourpré a colonisé le Valais, après les deux autres cantons au climat favorable que sont Genève et Vaud.



Nid de Héron pourpré abritant quatre grands jeunes le 17 août 2024 aux étangs de Loèche VS. © Martin Wettstein.



Indice des effectifs nicheurs du Héron pourpré.

TÉTRAS LYRE

30 ans de recensements du Tétrás lyre

En 1994, dans le cadre d'un essai, des gardes-chasse de différents cantons ont recensé pour la première fois les Tétrás lyres dans des zones proposées par les cantons. Les premiers recensements officiels ont débuté en 1995 dans 59 zones, mais dans certaines d'entre elles, les Tétrás lyres étaient déjà dénombrés depuis 1990. Les gardes-chasse et les services cantonaux de la chasse des cantons du Valais, de Fribourg, de Vaud (depuis 1997), de Berne, de Lucerne, de Nidwald et Obwald, de Schwytz, d'Uri, du Tessin, de Saint-Gall, d'Appenzell Rhodes-Intérieures et Rhodes-Extérieures, de Glaris et des Grisons ont participé et participent encore aujourd'hui avec entrain à cette initiative. En 2024, les Tétrás lyres ont ainsi été recensés pour la 30^e fois depuis le début officiel du monitoring ! Il en résulte une série chronologique extrêmement précieuse.

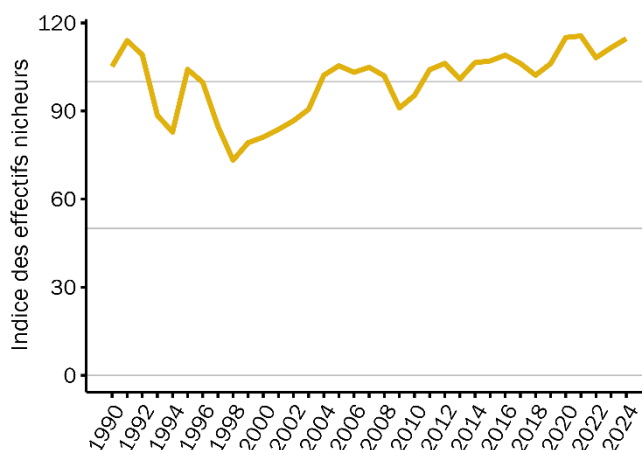
Recensement des mâles

Comme pour de nombreuses espèces d'oiseaux, le recensement consiste à compter les mâles en parade nuptiale. Ceux-ci se rassemblent sur les arènes, où ils sont plus faciles à compter que les femelles, plus discrètes. Afin d'éviter de perturber les parades, les recenseurs se mettent en route très tôt : à la mi-mai, ils se retrouvent sur place au plus tard à 4 heures du matin et attendent, généralement dans un froid glacial, que la parade commence et que le comptage puisse se dérouler.

Augmentation depuis le début du millénaire

Au cours de l'année 2024, 1375 coqs de Tétrás lyre ont été recensés en parade nuptiale dans 81 zones de comptage.

L'indice des effectifs nicheurs calculé à partir de ces données montre que la population a rapidement diminué au cours des premières années de comptage. Depuis le début du millénaire environ, les effectifs augmentent de manière constante, avec de légères fluctuations. Aujourd'hui, l'indice des effectifs est revenu au niveau du début des années nonante. En comparaison, [l'évolution au niveau européen](#) ne montre ni augmentation ni diminution, mais fluctue fortement d'une année à l'autre.



Indice des effectifs nicheurs du Tétrás lyre : après un fort déclin initial, les effectifs augmentent depuis le début du millénaire.



Depuis 1995, les Tétrás lyres en parade sont recensés presque chaque année sur 94 sites de comptage. © Roman Bühler.



BÉCASSE DES BOIS

Proportion de sites colonisés stable depuis 2017

En 2024, 63 sites ont été visités dans le cadre du monitoring national de la Bécasse des bois. Au total, le programme national couvre 133 sites, les sites inoccupés depuis de nombreuses années n'étant contrôlés que tous les cinq ans. Le prochain recensement complet de tous les sites aura lieu en 2025. Parmi les sites contrôlés en 2024, la Bécasse des bois a été observée dans 43 sites. Onze sites occupés les années précédentes n'ont pas été contrôlés en 2024. En supposant que ces sites étaient également occupés en 2024 et que les 59 autres sites non contrôlés étaient inoccupés, le taux d'occupation est de 41 %. Le taux d'occupation est stable depuis 2017, mais il n'est pas possible de dire si les effectifs continuent de diminuer dans certaines régions sans que cela ne se reflète dans le taux d'occupation.

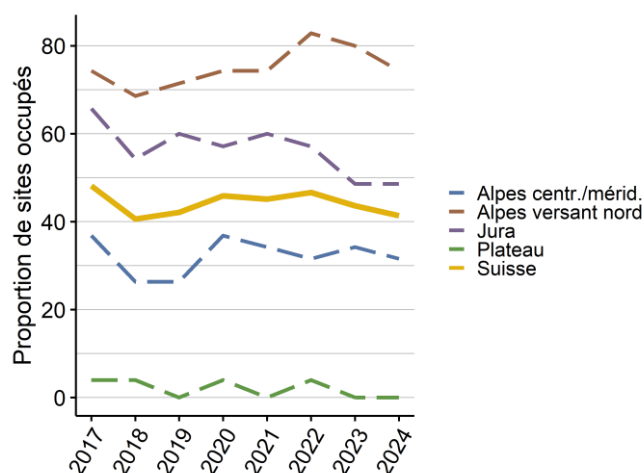
Recensements supplémentaires à Fribourg et dans le canton de Vaud

En plus des 133 sites nationaux, 39 sites supplémentaires sont régulièrement contrôlés dans les cantons de Fribourg et de Vaud (FR : 24, VD : 15). En 2024, 30 sites ont été visités et des Bécasses ont été observées dans 23 d'entre eux.

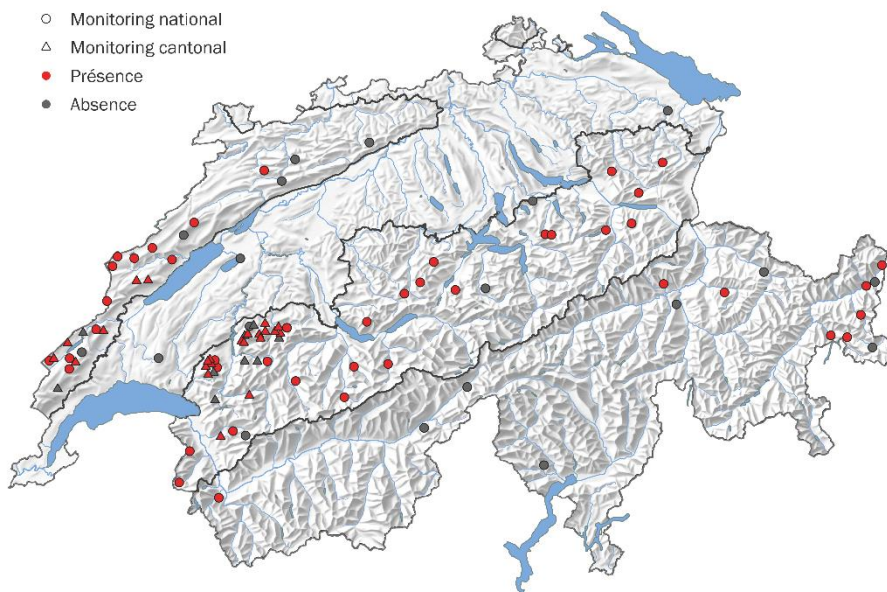
Pas de nicheurs sur le Plateau

Les 25 sites du Plateau sont tous restés déserts en 2024 ou n'ont pas été contrôlés, car aucune observation n'avait été faite les années précédentes. À l'exception d'un emplacement situé en marge du versant nord des Alpes, cela correspond à la situation des années précédentes.

L'espèce n'est plus présente comme oiseau nicheur sur le Plateau. Les observations régulièrement signalées via orintho.ch/NaturaList concernent des migrateurs et des hivernants. D'ailleurs, les observations sur le Plateau ont lieu presque exclusivement entre octobre et début avril.



Évolution de la proportion de sites occupés par la Bécasse des bois (= taux d'occupation) depuis le début du monitoring national en 2017. Les lignes pointillées montrent l'évolution dans les régions étudiées, la ligne continue montre l'évolution à l'échelle nationale. Pour les sites non contrôlés, le statut d'occupation de la dernière année contrôlée a été utilisé.



Les sites contrôlés en 2024 dans le cadre du monitoring national et des monitorings cantonaux de la Bécasse des bois. En gris, les quatre régions biogéographiques considérées dans ce suivi : Jura, Plateau, versant nord des Alpes et Alpes centrales et méridionales. Fond de carte © swisstopo

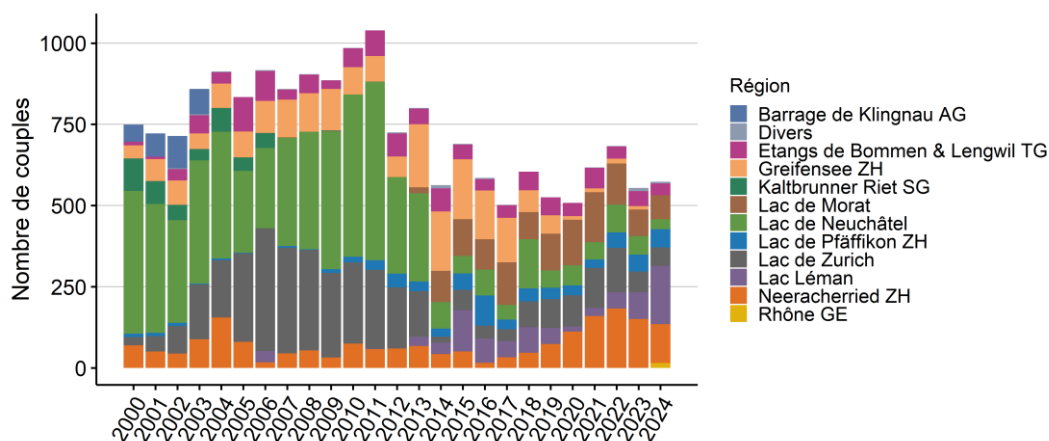
MOUETTE RIEUSE

Premières nidifications dans le canton de Genève

Après les pertes causées par la variante hautement pathogène de la grippe aviaire dans 7 des 17 colonies en 2023, aucun cas n'a été signalé en 2024. Les effectifs et le nombre de colonies sont restés stables par rapport aux années précédentes, totalisant 573 couples nicheurs dans 17 colonies. Des nidifications ont été signalées pour la première fois dans le canton de Genève, à deux endroits différents : 15 couples de Mouettes rieuses ont élevé 11 poussins sur les radeaux du lac de Verbois GE, où les Sternes pierregarins nichent chaque année depuis 1980, et un couple a niché sur le radeau de la Pointe-à-la-Bise GE, où il a élevé trois poussins. Contrairement à l'année précédente, il n'y a pas eu de reproduction sur les poteaux de la plage de Gletterens FR, ni sur les îles de Vaumarcus NE et les radeaux du Greifensee ZH. En revanche, neuf couples ont tenté de nicher sur les brise-lames des Grangettes VD. À Préverenges VD, où une deuxième plate-forme est disponible depuis début 2024, la population a fortement augmenté, passant de 82 à 169 couples. Cette dynamique est probablement due au niveau élevé des eaux au printemps 2024. Les sites de reproduction naturels du delta de la Dranse, sur la rive française du Léman, ont en effet été inondés en 2024, alors que 50 à 80 couples y nichaient les années précédentes.



Mouette rieuse adulte et trois jeunes au lac de Verbois GE en juin 2024. © Wendy Strahm



Effectifs nicheurs de la Mouette rieuse en Suisse depuis 2000 et répartition sur les plans d'eau.

GRAND CORMORAN

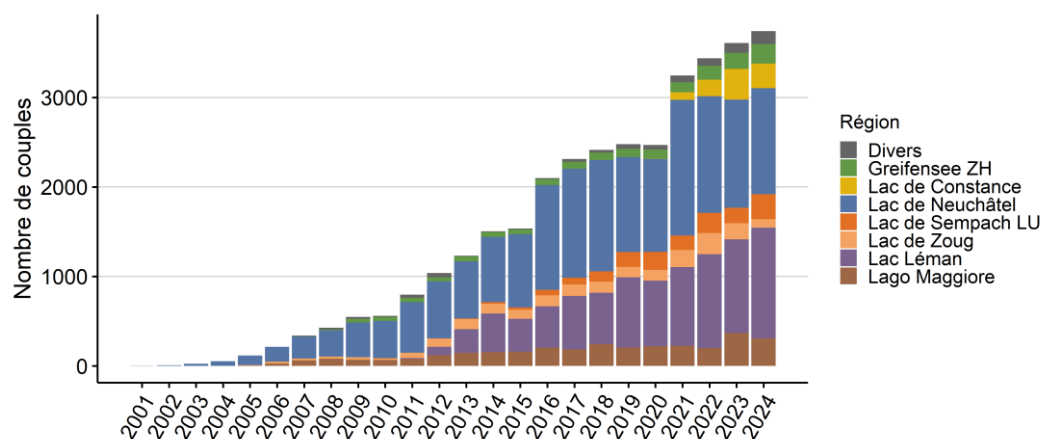
Nouvelle légère augmentation des effectifs nicheurs

Les Grands Cormorans nichant en Suisse sont dénombrés selon les directives du recensement coordonné à l'échelle européenne, en comptant les nids occupés qui sont suffisamment élaborés pour accueillir un œuf. Chaque colonie est attribuée à une personne responsable qui effectue généralement plusieurs comptages pour recenser la population nicheuse. Il est souvent nécessaire d'utiliser un bateau, car les nids sont plus faciles à voir depuis le plan d'eau.

La population nicheuse de Suisse a continué d'augmenter légèrement par rapport à 2023, passant de 3607 à 3740 couples. C'est notamment le cas sur le Léman, où les effectifs du côté suisse ont atteint 1238 couples. Au lac de Neuchâtel (1183 couples) et au lac de Constance (275 couples du côté suisse), les effectifs étaient toutefois inférieurs à ceux de l'année précédente. La colonie suisse du lac de Constance est reliée à la population principale, qui se trouve de l'autre côté de la frontière. En 2024, il y avait pour la première fois plus de Cormorans nicheurs sur le Léman que sur le lac de Neuchâtel. Le nombre de colonies occupées (19) est resté stable par rapport à l'année précédente.



Nids de Grands Cormorans au Fanel BE le 21 avril 2024. © Claudia Müller



Évolution de la population nicheuse de Grands Cormorans en Suisse et répartition sur les différents plans d'eau.

AIGLE ROYAL

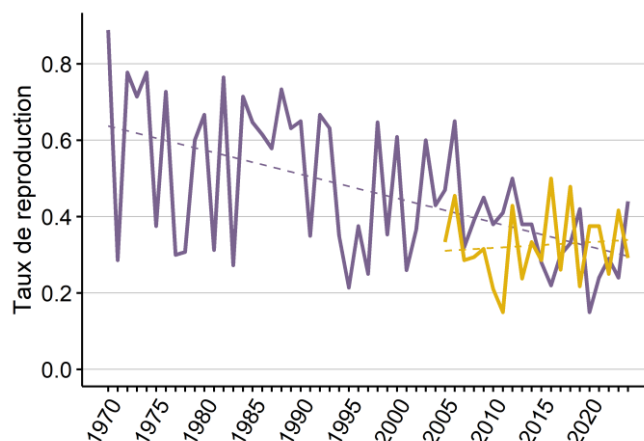
Une population alpine solide s'étend dans le Jura

La population d'Aigles royaux est suivie par plusieurs programmes régionaux, notamment dans les Préalpes occidentales, les Alpes valaisannes et leurs vallées latérales, l'Oberland bernois, le Jura et l'Engadine. Les programmes de surveillance montrent que la croissance de la population ralentit dans les Alpes : le nombre de territoires continue d'augmenter, mais le nombre de jeunes ayant pris leur envol par couple (taux de reproduction) est en baisse depuis des années, du moins en Engadine, où l'on dispose de données fiables depuis les années 1970. En 2024, le taux de reproduction y était relativement élevé, à 0,44 (15 jeunes issus de 34 couples), alors que des valeurs inférieures à 0,3 avaient été enregistrées au cours des quatre dernières années. Dans le Bas-Valais, où les nichées sont également bien surveillées, le taux de reproduction était faible en 2024, à 0,29 (7 jeunes issus de 24 couples). À mesure que l'espace se remplit dans les Alpes, la concurrence pour les territoires s'intensifie. Grâce à l'abondance de proies, les aigles peuvent toutefois s'adapter en occupant des territoires plus petits.

Retour dans le Jura

Mais le succès de l'Aigle royal ne s'arrête pas là : l'espèce est aujourd'hui de retour dans le Jura, où elle avait disparu depuis longtemps. Les premiers territoires se sont d'abord établis dans le canton de Soleure (2009), puis dans le Jura bernois (2011, puis reproduction en 2014), dans le Jura neuchâtelois (2020) et enfin dans le canton du Jura (2023).

Cette expansion, qui n'est pas encore terminée, marque une étape importante dans le retour de l'Aigle royal dans des régions où il avait disparu depuis des générations. Il y avait au moins cinq couples établis dans le Jura en 2024, dont un au moins a niché avec succès.



Évolution du nombre de jeunes à l'envol par couple (taux de reproduction) en Engadine (en violet) et en Valais (en jaune).



Répartition approximative des 371 territoires connus d'Aigle royal en Suisse en 2024. Fond de carte © swisstopo

FAUCON PÈLERIN

Vingt ans de suivi dans le nord du Jura

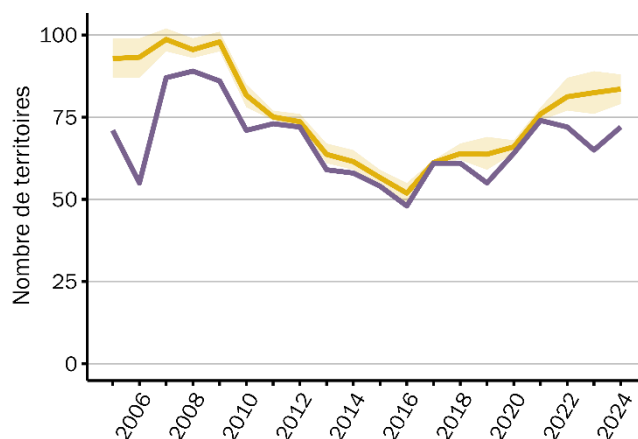
En 2024, le « Monitoring du Faucon pèlerin dans le nord du Jura » a fêté son 20^e anniversaire. Ce groupe de travail informel réunit une trentaine de personnes qui contrôlent chaque année environ 80 % des 135 territoires actuellement connus (qui ne sont pas tous occupés chaque année). La zone étudiée couvre le Jura au nord et à l'est d'une ligne allant de Bienne BE à La Chaux-de-Fonds NE et de là à Clerval (F). Elle s'étend sur une superficie de 4774 km², dont un tiers se trouve en France et deux tiers en Suisse. Comme partout en Europe occidentale, la population du Jura septentrional s'était complètement remise dans les années 2000 du « crash des pesticides » du début des années 1970.

Baisse sensible des effectifs et reprise partielle

Les données collectées sur l'occupation des territoires par un oiseau solitaire ou un couple ont été analysées à l'aide de modèles qui permettent d'estimer l'état d'occupation d'un territoire, même pour les années où il n'y a pas eu de contrôle. Les effectifs maximaux ont été atteints entre 2007 et 2009, avec environ 100 territoires occupés, dont environ 70 % en Suisse. Par la suite, la population a diminué d'environ 50 % en moins de dix ans. Le minimum a été atteint en 2016, avec 52 territoires occupés. Depuis, la population s'est partiellement rétablie, pour atteindre un total de 84 territoires en 2024. Cela correspond à environ 85 % de l'effectif maximal précédent.

Raisons inconnues

Des analyses complémentaires ont montré que l'effondrement de la population au milieu de la période d'étude 2005-2024 était probablement dû à un taux de survie trop faible. Cependant, les raisons exactes de cette forte diminution suivie d'un rétablissement partiel ne sont pas connues. Nous espérons que des données et des analyses supplémentaires permettront à l'avenir d'élucider ce mystère de la biologie des populations.



Nombre observé (en violet) et estimé (en jaune) de territoires occupés par le Faucon pèlerin dans le nord du Jura. La zone ombrée indique l'intervalle de confiance à 95 % de l'estimation.



Chez le Faucon pèlerin, la copulation est accompagnée d'un cri caractéristique « guigui », qui permet à l'observateur de constater cet événement important de loin et sans contact visuel.
© Vincent Michel.



CHOUCAS DES TOURS

Monitoring national dans une sélection de colonies

En Suisse, le Choucas des tours est largement répandu sur le Plateau et dans le Jura en dessous de 600 m et pénètre loin dans les vallées alpines, vers Riom GR et Brigue VS. On constate une expansion au Tessin. L'espèce niche dans les bâtiments élevés et les installations techniques de toutes sortes, dans les cavités d'arbres ainsi que sur les parois molassiques et calcaires.

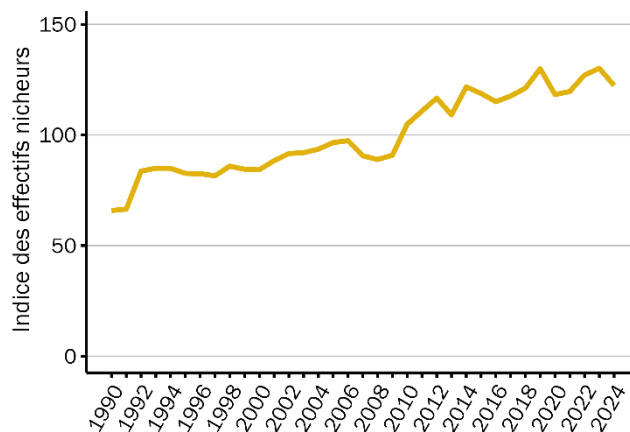
Dans le cadre de son travail de diplôme, Christoph Vogel a étudié en 1989, avec l'aide de plus de 200 bénévoles, la répartition des sites de reproduction et les effectifs du Choucas en Suisse. Cette étude a servi de base au suivi actuel de l'espèce. Les recensements annuels des effectifs ont débuté en 1992 avec des comptages régionaux et ponctuels. Le monitoring tel qu'il est pratiqué aujourd'hui est effectué depuis 2010 dans une centaine de colonies sélectionnées.

Sites de monitoring sélectionnés pour refléter l'évolution au niveau national

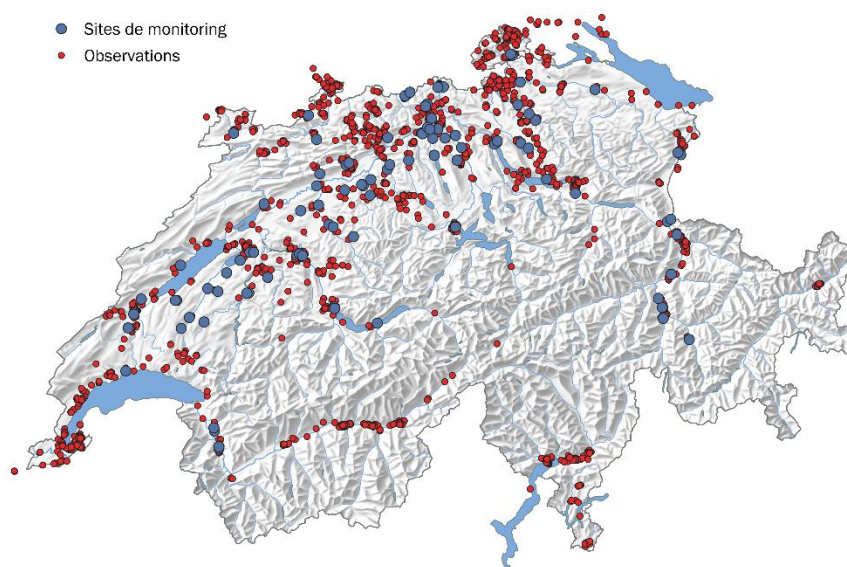
Au cours de la saison 2024, 994 couples nicheurs potentiels ont été dénombrés par plus de 60 personnes. La taille des colonies varie considérablement, notamment en fonction du type de site de nidification. Les Choucas qui nichent dans les arbres sont difficiles à repérer. Le déboisement de parcelles entières, les arbres de nidification renversés par les tempêtes ou les coupes de bois dans les zones urbaines constituent des défis majeurs pour les Choucas et pour le monitoring. Les conditions sont plus stables sur les bâtiments historiques, mieux protégés. La taille des colonies dépasse parfois la centaine. En 2022, 111 couples nicheurs potentiels ont été signalés au Museggmauer à Lucerne. Pendant longtemps, le château de Hallwyl AG a détenu le titre de « site abritant la plus grande colonie ».

En 2006, 92 couples nicheurs y avaient été recensés. Cependant, de nombreux Choucas de Hallwyl ont péri cette année-là après avoir ingéré des grains de blé traités au diméthoate, un insecticide. L'année suivante, la population ne comptait plus que 33 couples, avant de se rétablir à 80 couples en 2014. Actuellement, le site abrite 57 couples nicheurs. La population du château de Gorgier NE, qui comptait jusqu'à 79 couples nicheurs potentiels, a également fortement décliné en 2024 pour des raisons qui restent à déterminer.

Grâce à des mesures de soutien ciblées mises en place par des associations locales, des services de protection de la nature et des propriétaires immobiliers, la tendance nationale du Choucas des tours est à la hausse. Des travaux de rénovation ont par exemple été effectués en dehors de la période de reproduction, ce qui a permis de préserver, voire d'étendre, les sites de reproduction existants. Dans certains cas particuliers, des sites de remplacement ont pu être installés.



Indice des effectifs nicheurs du Choucas des tours.



Colonies prises en compte dans le monitoring (en bleu) et répartition actuelle du Choucas des tours (en rouge, observations d'ornitho.ch/NaturaList avec code atlas 3 ou supérieur entre mai et juin 2020-2024). Fond de carte © swisstopo

CORBEAU FREUX

L'avenir du monitoring du Corbeau freux

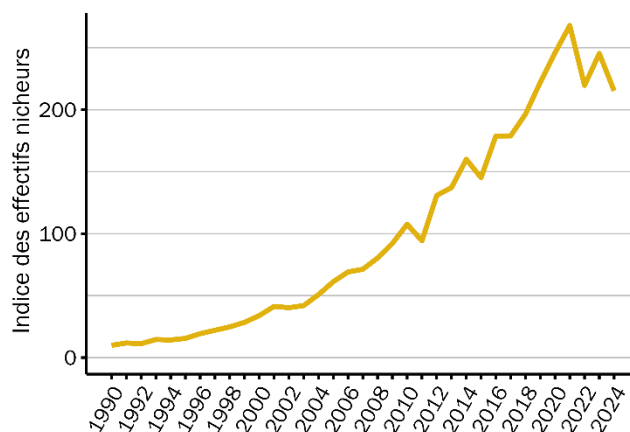
Le Corbeau freux fait preuve d'une dynamique considérable dans le choix de ses sites de nidification. L'espèce réagit à des facteurs naturels tels que la prédation ou les événements météorologiques extrêmes, ainsi qu'à des interventions humaines comme les mesures d'effarouchement. Cette forte dynamique représente un gros défi pour le monitoring. En 2024, seules 35 % des 170 surfaces de suivi délimitées en 2019 étaient encore occupées par l'espèce. Ce faible pourcentage constitue un défi tant pour la fiabilité statistique que pour la faisabilité du suivi par des bénévoles. En 2024, 2537 nids intacts (min. = 2, max. = 187, $\bar{x}$ = 43) ont été signalés au total.

La Station ornithologique a donc cherché des alternatives pour calculer un indice des effectifs nicheurs fiable. Des études ont montré que la tendance de l'espèce pouvait être représentée correctement à l'aide des listes d'observations complètes. C'est pourquoi le monitoring national du Corbeau freux basé sur les 170 surfaces ne sera pas poursuivi.

Nouveau calcul de l'indice des effectifs

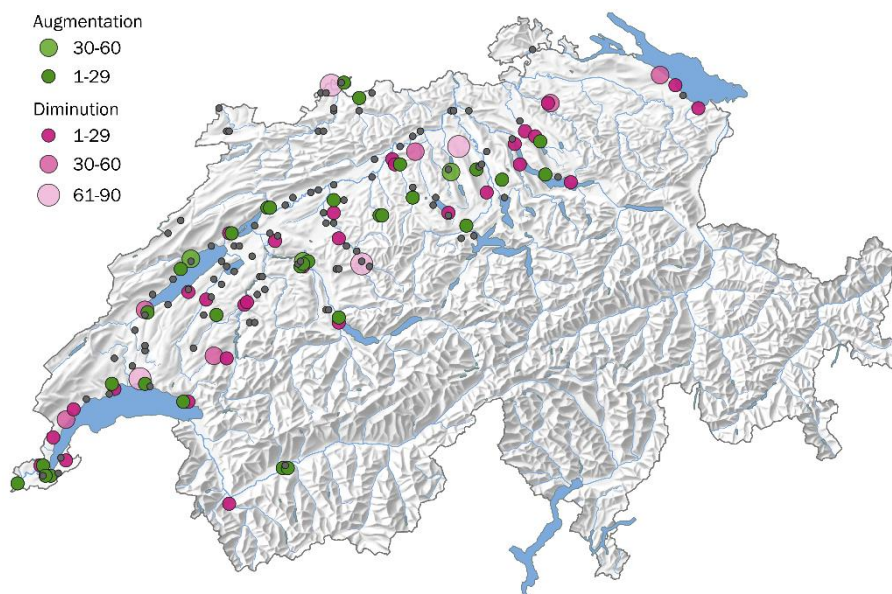
À l'avenir, l'évolution des effectifs du Corbeau freux sera estimée à partir des observations notées sur les listes d'observations complètes. Pour chaque kilomètre carré et pour chaque année, on calculera la proportion de listes d'observations complètes saisies entre avril et juin sur lesquelles le Corbeau freux a été signalé avec au moins un code atlas 2. La valeur annuelle de l'indice sera obtenue en calculant la moyenne sur tous les kilomètres carrés. Les changements dans la répartition de l'espèce seront ainsi pris en compte dans l'indice.

En outre, si une petite colonie s'agrandit considérablement, la proportion de listes d'observation contenant des observations de Corbeaux freux dans le carré devrait augmenter, ce qui influencera également l'indice.



Indice des effectifs nicheurs du Corbeau freux

Grâce aux différentes sources de données disponibles ([analyse complète des comptages jusqu'en 2019](#), listes d'observations et suivi spécifique dans les 170 kilomètres carrés de 2020 à 2024), il a été possible de tester différentes approches pour estimer l'évolution des effectifs d'une espèce en expansion. Les connaissances acquises nous seront également utiles à l'avenir pour d'autres espèces montrant une dynamique similaire (p. ex. Guépier d'Europe, Goéland leucophaea). Ces analyses n'ont été possibles que grâce à l'engagement des bénévoles qui y ont participé.



Évolution du nombre de nids intacts entre 2023 et 2024 dans les colonies contrôlées (N = 170). Les augmentations sont représentées en vert et les diminutions en rose. Les colonies sans changement d'effectif sont représentées en gris. Fond de carte © swisstopo

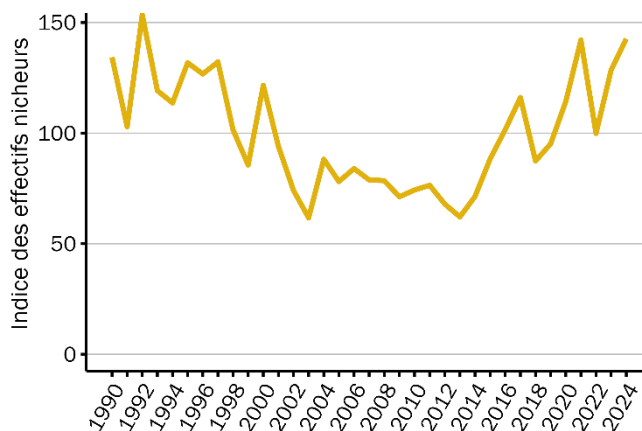
HIRONDELLE DE RIVAGE

Comment une espèce pionnière bénéficie d'un soutien innovant

En Suisse, l'Hirondelle de rivage nichait sur les berges escarpées et sablonneuses des grandes rivières, sites qui ont presque entièrement disparu à la suite des travaux d'aménagement effectués au XIX^e et au XX^e siècle. L'Hirondelle de rivage a donc été contrainte de coloniser des sites de remplacement, qu'elle a principalement trouvés dans les gravières. Cependant, il arrive régulièrement que les gravières soient remblayées pour être remises en culture ou utilisées à des fins industrielles. Dans de tels cas, cette espèce pionnière, flexible par nature, doit chercher d'autres sites de nidification. Elle s'installe parfois dans les dépôts de sable des chantiers. La création et l'optimisation de parois artificielles a permis de stabiliser les effectifs de cette espèce nichant en colonies, dont la tendance était à la baisse. Ils ont même augmenté dans certaines régions.

Dans le cadre du programme de « Conservation des oiseaux en Suisse » (en collaboration avec la Station ornithologique suisse et l'Office fédéral de l'environnement OFEV), BirdLife Suisse a favorisé la création de remblais de sable artificiels spécialement conçus pour l'Hirondelle de rivage, par le moyen de projets ciblés et de conseils. La coopération efficace avec divers acteurs, tels que les exploitants de gravières, la fondation « Landschaft und Kies », les services de protection de la nature et les associations, a permis d'atteindre un taux élevé de colonisation des remblais de sable, offrant ainsi un soutien crucial à l'espèce. En 2020, 1800 des quelque 4200 couples nicheurs en Suisse ont niché dans ces parois artificielles, soit une proportion de 40 % ([Ornis 2/21](#)).

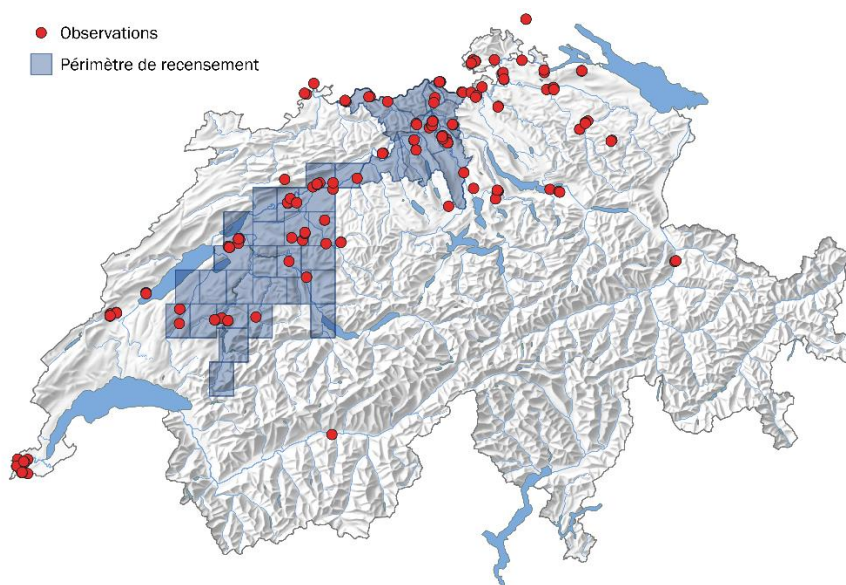
La revitalisation des cours d'eau impliquant la création de nouveaux sites de nidification naturels pour les Hirondelles de rivage reste cependant un objectif important.



Indice des effectifs nicheurs de l'Hirondelle de rivage.

Monitoring de la Station ornithologique

Pour obtenir un indice des effectifs nicheurs, les effectifs de l'Hirondelle de rivage sont recensés depuis 1980 dans les cantons de Berne, Fribourg et Soleure, et depuis 1994 dans le canton d'Argovie. Orniplan SA coordonne les relevés en Argovie depuis 2022. Dans le cadre de ce suivi, des bénévoles recensent les galeries de nidification en août dans les colonies situées à l'intérieur du périmètre. C'est à cette période que l'on trouve le nombre maximal de nids, y compris ceux des deuxièmes nichées. Au cours de la saison 2024, 6749 galeries ont été recensées, ce qui a permis à l'indice de se rapprocher des valeurs des années 1990. Cette évolution réjouissante est en grande partie due au soutien apporté par les remblais artificiels de sable. En 2024, 53 % des galeries de nidification recensées dans notre périmètre ont été creusées dans des parois artificielles. Dans le périmètre argovien, ce chiffre a même atteint 82 % des 2173 galeries recensées.



Périmètres de recensement du monitoring de la Station ornithologique et d'Orniplan SA (en bleu) et preuves de nidification de l'Hirondelle de rivage (en rouge, observations d'ornitho.ch/Natura-List avec code atlas 7 ou supérieur entre mi-juin et fin juillet 2020-2024). Fond de carte © swisstopo

MONTICOLE BLEU**Monitoring du Monticole bleu au Tessin**

Depuis 2020, l'antenne régionale tessinoise contrôle la présence du Monticole bleu dans onze périmètres comprenant 38 parois rocheuses, dans le cadre du Monitoring des espèces particulières. La plupart des sites sont des carrières abandonnées ou en activité. Le choix des sites étudiés se base sur l'inventaire cantonal des espèces nichant dans les falaises, établi entre 2008 et 2011 par Ficedula, l'association pour l'étude et la protection des oiseaux de la Suisse italienne, sur mandat du canton du Tessin et avec le soutien de la Station ornithologique.

Les bénévoles, qui doivent bien connaître le chant et le comportement de l'espèce, dénombrent les effectifs entre avril et mai, lors de deux visites annuelles. Celles-ci sont effectuées à une distance appropriée afin de ne pas déranger les oiseaux et d'assurer la sécurité des observateurs.

En 2024, 14 parois rocheuses abritant 18 territoires étaient occupées. C'est un peu mieux que l'année précédente (13 parois rocheuses avec 17 territoires), mais les chiffres les plus récents sont nettement inférieurs à ceux des années 2020 à 2022. Au cours de ces trois premières années de suivi, le nombre de parois rocheuses occupées était passé de 18 à 20 et le nombre de territoires de 18 à 24.



Monticole bleu. © Stefan Werner



Une carrière abandonnée en bas de la vallée près de Bellinzone offre un habitat de nidification approprié pour cet oiseau qui aime la chaleur et niche dans les rochers. © Arno Schneider

MOINEAU CISALPIN

Monitoring du Moineau cispalin au Tessin

Avec un total de 20'000 à 25'000 individus, la Suisse abrite la quatrième plus grande population de cette espèce après l'Italie, les Alpes françaises et la Crète. Au Tessin, l'espèce fait l'objet d'un suivi spécifique depuis 2020. Les Moineaux cispalins sont recensés sur dix points d'observation répartis dans un carré kilométrique. Au total, 25 kilomètres carrés sont traités selon cette méthode (appelée « comptage par point fixe »).



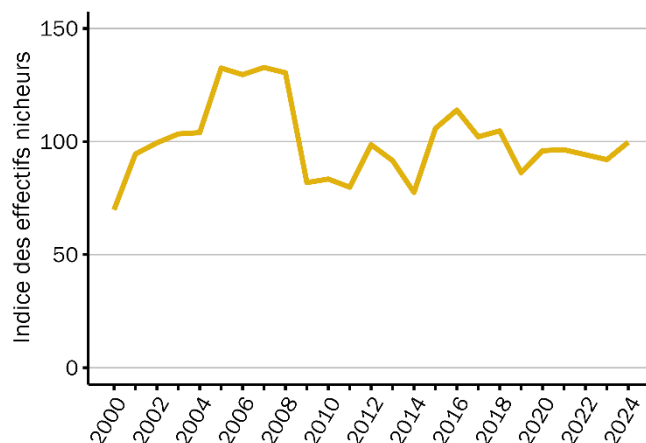
Moineau cispalin à Cadepezzo TI. © Gianni Marcolli

En 2024, 19 kilomètres carrés ont été contrôlés : 1255 Moineaux cispalins ont été recensés lors du premier passage, puis 1144 lors du second. 17 carrés ont été visités aussi bien en 2023 qu'en 2024.

Par rapport à l'année précédente, le nombre total d'individus dans ces 17 carrés a légèrement augmenté. En comparaison directe, les effectifs ont augmenté dans huit carrés, diminué dans sept et sont restés stables dans deux. La plus forte augmentation pour un passage a été enregistrée à Bellinzona (+70), la plus forte diminution à Sementina (-50).

Première tendance des effectifs pour l'espèce

Combinées avec celles du « Monitoring des oiseaux nicheurs répandus » (MONiR), ces données ont permis de calculer pour la première fois un indice des effectifs nicheurs pour l'espèce. Celui-ci fluctue et ne montre pas de tendance claire.



L'évolution des effectifs du Moineau cispalin ne montre actuellement aucune tendance en Suisse.



Emplacement des 25 carrés kilométriques pour le comptage par point fixe dans la zone d'étude tessinoise, au sud de la zone d'hybridation connue. Fond de carte © swisstopo



© Rudolf Hefti

LAGOPÈDE ALPIN

Les coqs de Lagopède alpin sont recensés dans certaines régions depuis 30 ans déjà. Sur les 43 zones visitées durant l'année 2024, 323 coqs ont été comptés pendant la parade nuptiale. L'évolution des effectifs nicheurs calculée à partir de ces données montre un fort recul durant les années nonante. Au cours des 15 dernières années, l'effectif nicheur a toutefois légèrement augmenté à l'échelle nationale, tout en restant à un bas niveau.

STERNE PIERREGARIN

En 2024, l'effectif et le nombre de colonies sont restés à peu près constants par rapport aux années précédentes, totalisant 692 couples répartis en 21 colonies. Contrairement à l'année d'avant, aucune colonie ne s'est installée sur les îles de Vaumarcus NE ni au Greifensee ZH. En revanche, 19 couples ont à nouveau niché sur le radeau de la Pointe-à-la-Bise GE. Les plus grandes colonies comptaient 55 couples à Verbois GE, 68 à l'étang de Lengwil TG, 126 à Préverenges VD et 133 dans la lagune du Fanel BE. Après une augmentation jusqu'en 2016, l'effectif s'est stabilisé à environ 700 couples ces dernières années.



© Daniel Rüttemann



© Martin Spiess

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE

Depuis 2020, les effectifs nicheurs de la Bergeronnette printanière sont suivis dans les principales zones de reproduction de Suisse par la méthode de cartographie des territoires. Des inventaires plus anciens sont également disponibles dans plusieurs de ces zones. En 2024, conformément au cycle prévu, 5 des 13 sous-régions de la plaine de l'Orbe VD ont été contrôlées, dans lesquelles 126 territoires ont été recensés. Dans le nord-est de la Suisse, 72 territoires ont été cartographiés. Les effectifs de ces deux régions correspondent ainsi à peu près aux chiffres des années précédentes. 78 couples ont niché dans le Grand Marais BE/FR, soit un peu moins que les années précédentes. La modeste population tessinoise (7 territoires) n'a pas beaucoup évolué depuis 2020.



© Roman Bühler

RECENSEMENTS DES OISEAUX D'EAU

La tendance se confirme : moins d'oiseaux d'eau hivernent chez nous

Comme les années précédentes, l'hiver 2024/2025 a été marqué par des températures très douces dans toute l'Europe. La première vague de froid est arrivée après le recensement de novembre, ce qui explique l'absence de la plupart des espèces nordiques. Le nombre total d'oiseaux d'eau s'élevait à près de 360'000 individus en novembre 2024 et à un peu plus de 400'000 en janvier 2025, soit environ 15 % de moins que la moyenne des dix dernières années. D'une manière générale, ces chiffres sont comparables à ceux des années 1960, avant que la colonisation de la moule zébrée et l'eutrophisation des lacs suisses n'entraînent une forte augmentation des effectifs.

Faibles effectifs hivernaux d'espèces fréquentes

Une fois de plus, ce sont surtout les espèces communes qui étaient beaucoup moins abondantes sur nos plans d'eau. Ainsi, la tendance générale était principalement influencée par le nombre de Canards colverts, Fuligules morillons, Fuligules milouins et Foulques macroules. Mais d'autres espèces étaient également très peu nombreuses. Le Garrot à œil d'or, autrefois fréquent en hiver, a atteint un nouveau minimum en janvier et son effectif de novembre s'inscrit dans la lignée des valeurs très basses des années précédentes.

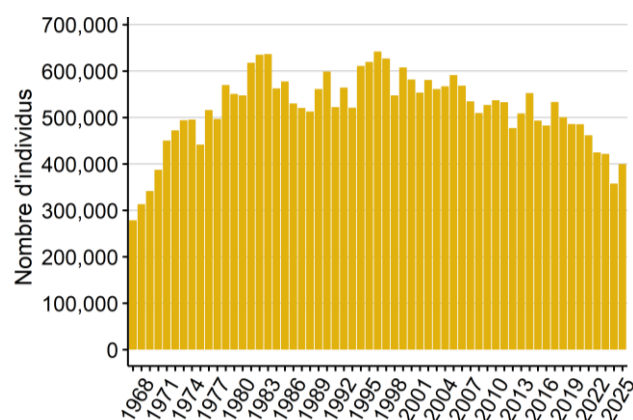
Les espèces nordiques restent au nord

Les effectifs de plusieurs espèces nordiques étaient bien faibles en novembre. La Macreuse noire et l'Harelda boréale étaient totalement absentes. Même après les premières vagues de froid, les effectifs sont restés inférieurs

à la moyenne. Le Cygne de Bewick et le Cygne chanteur ont hiverné en nombre relativement modeste.

Nouveaux records et effectifs faibles

Malgré des effectifs globalement faibles, certaines espèces ont atteint de nouveaux records. L'Oie cendrée était très abondante en novembre comme en janvier, dépassant les records précédents d'environ 40 %. Un afflux de Tadornes de Belon s'est déroulé en janvier. On remarque par ailleurs que des espèces telles que le Chevalier guignette, la Grande Aigrette et la Gallinule poule-d'eau hivernent en nombre croissant en Suisse. Enfin, la Mouette rieuse semble s'être quelque peu rétablie après un fort déclin durant l'hiver 2023/2024, probablement dû à la grippe aviaire.



Effectifs de janvier de tous les oiseaux d'eau sur les lacs et cours d'eau de Suisse et zones limitrophes.

Effectifs actuels et évolution des effectifs des oiseaux d'eau hivernant en Suisse (y compris les parties étrangères des lacs Léman et de Constance) pendant la période d'étude complète (1967-2025) et au cours des 20 dernières années (2006-2025). Les tendances se basent sur les chiffres de janvier. Une tendance +++ ou --- signifie un changement de plus d'un facteur 5, une tendance ++ ou -- un changement entre un facteur 2 et 5 et une tendance + ou - un changement de moins d'un facteur 2. Le signe • signifie qu'aucun changement statistiquement significatif n'a été constaté, ce qui est également le cas lorsque les effectifs fluctuent fortement. Pour les espèces dont les effectifs sont très faibles (jamais plus de 50 individus), les tendances ont été mises entre parenthèses.

Espèce	Effectif Novembre 2024	Effectif Janvier 2025	Trend 1967- 2025	Trend 2006- 2025
Plongeon catmarin	7	5	(+++)	(•)
Plongeon arctique	50	51	+++	+
Plongeon imbrin	0	1	(+++)	(++)
Grèbe castagneux	3023	3200	--	•
Grèbe esclavon	12	14	(++)	(++)
Grèbe à cou noir	3131	4146	++	+
Grèbe huppé	25110	30677	+	•
Grèbe jougris	5	5	--	--
Grand Cormoran	7361	4743	+++	•
Héron cendré	1951	2068	++	+
Grande Aigrette	474	514		++
Butor étoilé	8	11		(•)
Cygne chanteur	51	477	+++	+
Cygne de Bewick	4	10		(++)
Cygne tuberculé	6877	5974	+	•
Oie cendrée	2684	2986	+++	++
Oie rieuse	7	4	+++	--
Oie de la toundra/ de la taïga	0	0		--
Bernache nonnette	5	6		(•)
Bernache du Canada	4	5		(--)
Tadorné casarca	435	1134		++
Ouette d'Égypte	241	160		+++
Tadorné de Belon	11	135	+++	+
Canard colvert	30527	33430	-	-
Sarcelle d'été	0	4	(+++)	(•)
Sarcelle d'hiver	6538	8864	+	+
Canard pilet	1266	1852	+++	+
Canard siffleur	1968	3805	+++	++
Canard mandarin	93	58		-
Canard chipeau	7837	10608	+++	•
Canard souchet	1737	1416	+++	+

Espèce	Effectif Novembre 2024	Effectif Janvier 2025	Trend 1967- 2025	Trend 2006- 2025
Nette rousse	28574	27437	+++	+
Fuligule milouin	58152	56270	++	-
Fuligule morillon	52946	71708	+	-
Fuligule nyroca	87	93	+++	++
Fuligule milouinan	12	14	--	--
Garrot à œil d'or	777	2579	--	--
Harelde boréale	0	0	(•)	(--)
Eider à duvet	25	17	--	--
Macreuse noire	0	2	(--)	(•)
Macreuse brune	12	29	+	•
Harle piette	0	5	---	---
Harle bièvre	4363	5750	++	+
Harle huppé	41	58	++	-
Gallinule poule-d'eau	1203	1329		+
Foulque macroule	75305	77978	-	-
Courlis cendré	1369	1513		+
Chevalier guignette	92	61		+
Bécassine des marais	192	305		++
Goéland cendré	161	1390	-	--
Goéland argenté	7	7		(--)
Goéland leucopée	4071	3342		+
Goéland pontique	88	58		
Goéland brun	15	6	•	-
Goéland marin	0	0	++	•
Goéland indéterminé	1490	1145		
Mouette méla- nocéphale	3	0	(+++)	(++)
Mouette rieuse	25878	30925	--	-
Mouette pygmée	3	1	(•)	(•)
Martin-pêcheur	653	267		+
Cincle plongeur	770	854		•
Berg. des ruisseaux	934	730		+



REMERCIEMENTS

Depuis des décennies, la surveillance de l'avifaune en Suisse est le fruit d'un travail collectif très enrichissant, mené par des personnes et des organisations qui s'engagent avec passion pour la protection des oiseaux. En 2024, cela regroupait environ 220 cartographes du « Monitoring des oiseaux nicheurs répandus », 115 cartographes dans les zones humides et plus de 400 personnes comptant les oiseaux d'eau. Nous tenons également à remercier les 5771 personnes qui ont saisi leurs observations sur ornitho.ch/NaturaList en 2024 et qui contribuent ainsi au « Monitoring des espèces particulières ». Notre reconnaissance s'adresse également aux nombreux spécialistes des espèces qui, pour certains depuis des décennies, suivent avec beaucoup d'engagement leur espèce favorite et mettent leurs connaissances à disposition. Sans leurs efforts, nous serions dans le flou quant à l'évolution des effectifs de certaines espèces.

Un grand merci également aux innombrables organisations partenaires et groupes de travail nationaux et régionaux qui soutiennent, réalisent et coordonnent les activités de monitoring depuis des années. Même si la grande majorité des activités de surveillance des oiseaux en Suisse sont réalisées à titre bénévole, certaines activités nécessitent des moyens financiers. Nous tenons donc à remercier chaleureusement tous les donateurs, en particulier les donateurs privés de la Station ornithologique, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et divers cantons pour leur précieux soutien.

Des connaissances solides et des données factuelles sur l'évolution de nos populations d'oiseaux sont et restent une condition préalable essentielle à leur protection. Merci d'y avoir contribué en 2024 par votre engagement et votre collaboration collégiale.



Photos de groupe des réunions des bénévoles à Yverdon (en haut), Magadino (au milieu) et Oberkirch (en bas). © Christophe Sahli, Guido Spinelli et Marcel Burkhardt.